

QU'EST-CE QU'UN CHRÉTIEN?

Austin Sparks

Réalisation BibleBooks.fr

PREMIÈRE PARTIE

Agrippa répondit à Paul: « Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien. » Actes 26, 28.

Bien que ce qui suit doive rendre la chose suffisamment claire, nous dirons cependant pour commencer, que nous gardons au mot « chrétien » le sens et la signification stricts que lui donne le Nouveau Testament ; et nous supposons notre attitude acceptée à l'avance. C'est pourquoi nous procéderons en suivant tout d'abord une ligne d'élimination, et nous verrons premièrement

CE QU'UN CHRÉTIEN N'EST PAS

1 - Devenir chrétien, ce n'est pas devenir religieux, ni adopter une nouvelle religion.

Lorsqu'il se produit des conversions à Christ parmi les peuples non chrétiens, on dira volontiers que des âmes « ont accepté le christianisme »; et dans les pays appelés chrétiens, on dira souvent de ceux qui ont fait l'expérience de la conversion, qu'ils «sont devenus religieux » De telles expressions, avec l'idée qu'elles renferment, sont fondamentalement fausses et entièrement inadéquates. Il n'y avait pas sur la terre, et en son temps, d'homme plus religieux que Saul de Tarse. Relisons ce qu'il dit de lui-même dans les chapitres 22 et 26 des Actes, comme au chapitre 3 de l'épître aux Philippiens. Nous trouvons là un homme simplement brûlant de passion et de zèle religieux. Nous n'avons besoin d'aucun argument, puisque nous avons devant nous l'histoire, pour prouver combien la religion peut s'éloigner du but; et cela est vrai du « christianisme », lorsqu'il reste simplement une question de religion. Être un vrai chrétien, ce n'est pas accepter une confession de foi ou une déclaration de doctrine ; ce n'est pas non plus observer certains rites et sacrements, ni assister à certains cultes et remplir certaines fonctions; ce n'est pas se conformer plus ou moins

diligemment à un genre de vie imposé ou présenté. Cela peut être poussé très loin et accompagné de beaucoup de bonnes œuvres, tout en laissant néanmoins ceux qui s'en contentent en dehors de la catégorie des vrais chrétiens du Nouveau Testament. Il y a là le danger de vouloir prétendre à l'approbation de Dieu, ce qui peut amener à cette désillusion amère prédite par notre Seigneur Lui-même dans ces paroles saisissantes :

« Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur...n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi. » Matthieu 7, 22-23.

Non, religion n'est pas christianisme, en aucun sens; elle ne peut être que déception. Aussi, lorsque nous désirons que les hommes deviennent chrétiens, ne leur demandons-nous pas de changer de religion, ni de devenir religieux. La religion en soi n'a jamais rendu ce monde ni meilleur, ni plus heureux.

2. Devenir chrétien, ce n'est pas se rattacher à une institution appelée «L'Eglise ».

Si seulement l'on comprenait cette vérité, que l'on ne peut pas se joindre de l'extérieur à l'Eglise chrétienne. Nous ne faisons jamais rien, ni en paroles ni en actes, pour que nos membres deviennent une partie de notre corps. Il n'y a aucune distinction entre nos membres et notre corps; nos membres sont une partie de notre corps; ils le sont, non par le moyen d'une organisation, d'une invitation, d'un examen, d'un interrogatoire, d'un catéchisme, etc., mais par la vie. Là où il y a une réelle relation de vie, une association de membres, au sens technique du mot, devient une chose superflue, et peut être un danger. Si cette relation vivante n'existe pas, aucune association de membres ne peut constituer l'Eglise de Christ.

Il y a une multitude de personnes, nous le craignons, qui ont cette qualité de membres de ce qui est appelé « l'église », et qui ne pourront pas répondre à la question qui va leur être présentée, lorsque nous montrerons ce qu'est un chrétien. Mais répétons-le ici, lorsque nous engageons quelqu'un à devenir chrétien, nous ne l'invitons pas à « se rattacher à l'Eglise ». Et il faut simplement comprendre que le christianisme n'est pas une institution nouvelle, ni une société nouvelle. On peut certainement aller dans beaucoup de lieux appelés «

églises », sans jamais y rencontrer Christ, et sans y trouver la satisfaction.

3. Devenir chrétien, ce n'est pas devenir partie d'un nouveau mouvement.

Il est vrai que, en un sens, le christianisme est un mouvement ; c'est un mouvement divin venu du ciel. Mais il y a tant de personnes qui ont du christianisme la conception d'une vaste entreprise faite en vue de l'amélioration, ou même de l'évangélisation du monde. On fait si souvent un appel, invitant les âmes à venir s'associer à cette grande «œuvre». Il y a dans la plupart des âmes quelque chose qui répond à un appel comme celui-là, et qui désire se trouver dans un grand mouvement. Mais s'approcher de cette manière, c'est aller au-devant de difficultés, pour se trouver tôt ou tard dans une position fautive. Moïse avait eu l'idée d'un «mouvement », lorsqu'il était en Egypte, mais il eut ensuite quarante ans d'inaction dans le désert. *C'est cela qui doit venir avant « le mouvement », et c'est de Dieu que doit venir le mouvement, et non de nous-mêmes.* Ce qui donne au mouvement sa plus grande valeur, lorsque l'heure de Dieu est venue, c'est bien souvent le fait que nous avons appris à ne pas marcher sans Lui.

Nous ne vous invitons pas à vous rattacher à un mouvement. Nous ne nous adressons pas à la jeunesse pour lui dire: « Il y a ici quelque chose ou vous pouvez employer toutes vos forces naturelles et votre jeune enthousiasme! » Nous dirons simplement : «Dieu a un dessein ; Il a des intérêts en vous pour l'accomplissement de Son intention. Vous aurez besoin, en vue de cela, de quelque chose d'infiniment plus grand que vos forces naturelles ou votre jeune enthousiasme; *mais*, vous ne pourrez jamais connaître ce dessein, ni entrer dans ce plan, avant que quelque chose se soit accompli en vous, qui ait fait de vous une nouvelle créature. »

Cela nous amène au côté positif :

CE QU'EST UN CHRÉTIEN

Pour montrer ce qu'est réellement un chrétien, nous ne pouvons faire mieux que rappeler celui qui non seulement fut lui-même un grand exemple, mais dont l'expérience a été celle de tout chrétien véritable après lui. Nous parlons de celui à qui un « Roi » Romain adressa les paroles qui sont en tête de cette brochure, c'est-à-dire de l'apôtre Paul. Bien que la méthode de sa conversion ne soit ni habituelle, ni générale, les principes restent toujours les mêmes. Voici donc les trois premiers principes et réalités d'une vie chrétienne véritable.

1. *La révélation intérieure que Jésus est, et non seulement était, une Personne vivante.*

Les toutes premières paroles que dit Paul, lorsqu'il fut arrêté par Christ, furent: « **Qui es-tu?** » La réponse à cette question fut nette et puissante: « **Je suis Jésus!** » C'était pour Paul une découverte saisissante, et il aurait bien pu s'écrier: « Comment! Jésus est vivant! » Jésus avait été mis à mort, crucifié. Tout ce qui restait à faire, c'était effacer Sa mémoire et détruire ce qui Le représentait. C'était à cette oeuvre que Paul, alors Saul, s'était consacré. Il nous est donc facile d'imaginer combien saisissant et paralysant ce fut pour lui d'être mis, personnellement, en présence du fait que Jésus n'était pas mort, mais qu'Il est vivant, et dans la gloire. Et non seulement en présence du fait, mais de la Personne Elle-même. Tout ce que cela impliquait et signifiait a constitué dès lors l'enseignement de bien des siècles.

Mais pour ceux à qui sont adressées ces lignes, nous pouvons résumer tout cela en une question très simple. Nous commençons notre vie chrétienne par une expérience de cette réalité vivante. Non pas un Jésus historique, mais un Jésus connu par une expérience du cœur. « **Il est réellement vivant!** » - c'est là ce que nous devons savoir par expérience, et c'est la question la plus sérieuse quant à ce qui concerne notre destinée éternelle. Nous n'avons qu'à abandonner nos traditions, nos préjugés, nos doutes, nos questions, nos problèmes mentaux, et à nous agenouiller tranquillement pour Lui parler, à Lui bien qu'invisible, comme à une personne que nous voyons, à Lui dire, dans la sincérité de notre cœur, ce que nous Lui dirions si nous Le voyions face à face. Le premier pas à faire, c'est de Lui parler définitivement, comme à une Personne. Et c'est entrer dans une voie de découverte. Il nous est dit, dans le Nouveau Testament, que l'Esprit de Dieu est à l'oeuvre dans le monde pour amener les hommes à faire cette découverte, et à leur faire comprendre que Jésus vit pour sauver et pour être notre vie même. Tout découle de cette merveilleuse révélation que Jésus vit, lorsqu'elle est faite au cœur qui croit et qui met honnêtement ce fait à l'épreuve.

Il n'y a réellement qu'un seul moyen de connaître Jésus, c'est de venir à Lui. Il peut paraître vain et très étrange de parler à quelqu'un de l'existence duquel nous n'avons aucune preuve intérieure; mais n'en est-il pas ainsi dans bien des autres cas ? Vous avez entendu parler d'un médecin. Tout ce que l'on vous a dit de lui vous prouve qu'il est précisément la personne dont vous avez besoin. Allez-vous dire que

vous ne croyez pas à l'existence d'un tel homme? Direz-vous que, selon des preuves évidentes, il vient d'être mis à mort? Ou bien irez-vous jusqu'à sa demeure pour voir l'homme dont on vous a parlé, mais pour lui dire aussitôt que vous ne croyez pas qu'il soit médecin? Si vous faites tout cela, ou bien votre cas n'est pas très sérieux, ou bien vous allez en mettre le sérieux en question. Si vous avez réellement conscience de votre besoin, la première chose que vous ferez, ce sera d'aller chez le médecin, et de lui exposer votre cas en lui disant: « On m'a dit que vous pourriez m'aider, et je vous prie de le faire. Le fait que je viens à vous signifie une requête et un abandon sincères et honnêtes, malgré tant de résistance. »

Mon ami, Jésus-Christ a toujours été prêt à répondre par le geste désiré à une approche comme celle-la. Cette révélation ne fait pas de vous un chrétien, mais la découverte que Christ est une réalité vivante, est le premier pas dans la vie chrétienne. C'est une épreuve en même temps qu'un témoignage.

2. *La seconde chose, pour Paul comme pour toute vie chrétienne véritable, est représentée par une phrase: «**Que veux-tu que je fasse, Seigneur?** » Actes 22, 10.*

Cette attitude représente une nouvelle position et une nouvelle relation. Combien différentes de celles du vieux Saul ! Il avait eu jusqu'alors une vie et une activité dont la source était en lui-même. Il faisait ce *qu'il* pensait, ce *qu'il* projetait, décidait, voulait, déterminait et désirait lui-même.

La décision propre avait caractérisé sa vie, bien qu'il ait pu dire qu'il agissait pour une bonne cause, pour Dieu même. Quel exemple nous donne Paul d'un homme capable d'être profondément aveuglé quant au fait que ses intentions les meilleures, et sa consécration à ce qu'il croit être les intérêts de Dieu, font cependant le plus grand tort à Dieu même. Nous en parlerons dans la seconde partie de cette brochure; mais il nous est montré ici, avec une évidence nette, que la chose essentielle dans une vie vraiment acceptable à Dieu, c'est la souveraineté absolue de Jésus-Christ. Paul emploie pour la première fois, lors de sa conversion, ce mot «**Seigneur**», qui sort spontanément de son coeur dès qu'il réalise que Jésus vit. Et à partir de ce moment, Jésus est son Seigneur, son Maître. Nous savons, par toute sa vie, combien sont absolus cet abandon et ce changement de gouvernement.

Tout désormais sera vécu sur la base de « **Que veux-Tu ?** ».

Oui, c'est la marque d'une vraie vie chrétienne, lorsque, en suite de la même révélation intérieure et du même abandon, nous disons à Jésus, « Seigneur », et que notre vie tout entière est gouvernée par Lui, qui en est LE Maître.

3. Il y a une marque de plus et un trait indispensable de la vie chrétienne que nous soulignerons encore ici. Ils nous sont indiqués par les paroles adressées à Paul par un Ananias: «Le Seigneur Jésus... m'a envoyé, afin que tu... sois rempli du Saint-Esprit.» Actes 9, 17.

Jusqu'à ce moment, bien que tout ait été très réel et que de profonds changements se soient produits, tout semble cependant s'être passé principalement en relation extérieure avec Christ. Il serait fatal de s'en tenir là, si grande qu'ait été la découverte. La consommation de cette oeuvre fondamentale par laquelle nous devenons chrétiens dans le vrai sens du mot, c'est que tout ce qui est vrai de Christ devient pour nous une chose *intérieure*. Nous ne pouvons pas vivre de quelque chose qui se soit passé à un certain moment. Nous ne pouvons pas rencontrer toutes les puissances terribles du mal qui s'opposeront à nous, dans la force d'un simple souvenir, si vivant soit-il. Nous ne vivrons jamais une vie triomphante, ne remplirons jamais un service efficace, et ne pourrons jamais satisfaire réellement Dieu, sur une base extérieure ou objective. Le fait est que seul Christ peut vraiment satisfaire Dieu; seul Christ peut accomplir la volonté de Dieu et l'oeuvre de Dieu. Seul Christ peut vaincre les forces spirituelles du malin. Oui, seul Christ peut réellement vivre la vie chrétienne. C'est pourquoi la seule grande réalité suprême et glorieuse d'un chrétien, c'est **Christ Lui-même, EN NOUS!** Paul a exprimé plus tard cette vérité en ces termes: « *Christ en vous, l'espérance de la gloire.* » Colossiens 1, 27.

Cela s'accomplit par un *acte* défini, lorsque nous croyons et que, en croyant, nous demandons au Saint-Esprit de prendre possession de nous, intérieurement. Christ demeurant en nous n'a jamais été l'expérience d'aucun homme dans l'histoire, avant que Christ fût mort et ressuscité, et qu'Il ait été glorifié. C'est donc le miracle spécial et la gloire particulière du chrétien. C'est cela même qui explique le terme du Nouveau Testament « **Né de nouveau** ». Il n'y avait jamais eu rien de semblable à cela auparavant.

Ainsi, en un mot, notre question : « Qu'est-ce qu'un Chrétien? » trouve sa réponse en trois choses initiales:

1. *Réaliser* que Jésus est vivant.
2. Le mettre sur le Trône comme Seigneur absolu.
3. Le posséder, Lui, comme une présence et une puissance intérieures, par le Saint-Esprit.

Le témoignage d'un vrai chrétien doit toujours être:

*« Il vit, Il vit,
Jésus-Christ vit aujourd'hui.
Il marche avec moi, Il me parle
Il vit, Il vit,
Sur l'étroit chemin de la vie.
Il vit, Il vit,
Pour donner le salut !
Vous me demandez comment je sais qu'Il vit;
Il vit en moi, dans mon cœur ! »*

SECONDE PARTIE

*« Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien. » Actes 26, 28.
« J'entendis une voix qui me disait: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Actes 26, 14.*

Les paroles ci-dessus adressées, dans le premier cas par un roi sous l'Empire Romain, et dans le second cas par Jésus de Nazareth, au même homme, Saul de Tarse, devenu plus tard Paul l'Apôtre, contiennent les traits essentiels d'une expérience chrétienne véritable. Ce Paul était un chrétien vraiment typique, par la manière dont il devint chrétien, en même temps que par sa vie de chrétien. Beaucoup d'entre nous, nous pouvons n'être pas devenus chrétiens par la même *forme* de conversion, ou à la suite des mêmes *circonstances*; nous pouvons n'être pas tombés à terre, frappés par une lumière aveuglante, tandis que nous étions en voyage, ni avoir entendu une voix venant des cieux et nous appelant par notre nom; et cependant les *principes* restent toujours les mêmes. Examinons donc ces paroles, afin d'y retrouver les principes.

1- QUELQUE CHOSE D'ABSOLUMENT PERSONNEL

« *J'entendis une voix qui me disait...Saul, Saul...* » Il y avait d'autres voyageurs qui accompagnaient Paul ce jour-là; combien, nous ne le savons pas. Paul, en parlant d'eux, dit «*tous*»; «*nous tombâmes tous à terre*». Cela semble indiquer un certain nombre. Mais Saul avait été désigné; et ce qui se passa alors fut si directement personnel, que ce fut comme s'il eût été le seul homme sur la terre. Il parlera toujours dans la suite de son expérience, comme d'une question très personnelle. Ce qui en ressort, c'est que Christ le connaissait par son nom, et qu'il savait tout ce qui se passait en lui.

C'est un fait, et un fait que nous devons réaliser: Dieu a un intérêt personnel et direct en nous, en même temps qu'un soin personnel de nous. L'auteur avait un ami qui visitait les hôpitaux militaires. Il portait toujours sur lui, dans sa poche, quelques textes pour les distribuer aux hommes qui pourraient avoir besoin d'un passage de la Parole de Dieu. Avant de se mettre en route, il demandait à Dieu de le guider, afin que chaque homme reçoive le texte dont il avait besoin. Durant l'une de ses visites, il entra dans une salle d'hôpital, en fit le tour des yeux, et aperçut dans un coin un lit contenant une forme si enveloppée de bandages, que seuls, le nez, la bouche et les oreilles étaient découverts. Il allait s'approcher du lit, lorsque l'infirmière lui dit que c'était inutile; l'homme était trop mal pour qu'on lui parle. Mon ami s'arrêta un instant, puis il se décida à poser un texte sur les mains bandées. Il le fit sans regarder le texte qu'il laissait. Comme il s'éloignait du lit, une voix étouffée murmura: - «Qu'est-ce que c'est? - Oh ! dit mon ami, c'est seulement un passage de la Parole de Dieu. - Que dit-il ? demanda le mourant. - Je vais voir; oui, voici. Il est dit :

« *Mon fils, donne-moi ton coeur.* »

- Qui a dit cela? demanda le soldat. - C'est un passage de la Parole de Dieu, de la Bible!

- Relisez-le, dit le blessé.

« *Mon fils, donne-moi ton coeur.* »

Il y eut un moment de silence, puis:

« Ne m'avez-vous pas dit que c'était dans la Bible? »

- Oui, et c'est Dieu qui vous le dit. »

Le soldat poussa un soupir, et il y avait une question dans ce soupir. Mon ami attendit un instant, puis il lui demanda ce qui l'inquiétait ou le surprenait.

« Regardez la fiche qui est à la tête de mon lit », dit le soldat.

Mon ami se pencha et fut étonné de lire:

Soldat N° (Désignations particulières) **JACQUES MONFILS**

Direz-vous que c'était un «hasard»? Une « coïncidence»? Cet homme allait passer dans l'éternité, et Dieu lui avait parlé en l'appelant par son nom. Cela peut ne pas se faire toujours de la même manière, nous le répétons, mais le fait subsiste. Dieu a un soin personnel de chacun de nous; et un vrai chrétien est celui qui est arrivé à de telles relations personnelles avec Dieu, qu'il - ou qu'elle - peut dire, avec Paul:

« *Il m'a aimé, et il s'est livré lui-même pour moi.* » Galates 2,20.

« *J'entendis une voix qui me disait...Saul, Saul...* »

Paul en arriva ensuite à comprendre que Christ connaissait entièrement son histoire secrète et intime. Ceux qui l'accompagnaient pouvaient voir ce qui se passait extérieurement. Il se rendait à Damas dans une hâte violente. Il avait certains documents qui l'autorisaient à arrêter les chrétiens et à les amener enchaînés à Jérusalem. Il remplissait son rôle avec ardeur, et ceux qui l'entouraient pouvaient attribuer cela à son zèle religieux. Mais il y avait En-Haut, Quelqu'un qui savait autre chose. Il révéla cette connaissance, lorsqu'Il lui dit :

« *Il te serait dur de regimber contre l'aiguillon.* » Actes 26,14.

Il était donc en réalité comme un boeuf attelé à une charrue, qui se refusait à marcher dans une certaine direction, et qui, dirigé contre son gré, se cabrait et se rebellait contre cet aiguillon. Quelle opinion différente de celle que les autres pouvaient avoir de lui, et combien elle différait de ce qu'il s'efforçait de croire lui-même! Mais Celui qui est En-Haut savait ce que Saul n'était prêt ni à admettre ni à accepter. Il nous voit jusqu'au fond de nous-même, avec nos prétentions, nos illusions personnelles, et notre résistance!

La vérité, c'est que Saul n'était pas aussi sûr de lui-même, ni aussi sûr de la fausseté de Christ et du christianisme, qu'il aurait voulu le croire ou le faire croire. Quelque chose l'avait touché, et cela aurait été fatal pour sa position, s'il avait cédé. Il lui fallait donc se ceindre pour résister de toute sa force. Il se regimбай intérieurement, disant en réalité : Je ne veux pas de Christ! Je ne veux pas de Christ! Je ne veux pas être un chrétien!

Oui, Christ est une réalité, et tôt ou tard, il faudra que nous Le

voulions, que nous *L'ayons*. Cela peut arriver à différents moments, et par des moyens différents. Nous pouvons L'avoir *maintenant* comme notre Seigneur et notre Sauveur et, de même que Paul, vivre une vie de communion utile et profonde avec Lui, et de service pour lui. Ou bien, nous pourrons L'avoir à la fin de notre vie, que ce soit tôt ou tard. Mais cela signifiera alors pour nous le regret et la douleur inexprimables de n'avoir plus de vie ni de service à déposer à Ses pieds. Une vie de communion manquée - et éternellement perdue - avec Lui, dans le grand dessein qu'Il accomplit dès ici-bas et dès maintenant. Ou bien, hélas, lorsque cette vie terrestre sera terminée, nous devrons L'avoir, - non plus comme notre Avocat et notre Ami, mais comme notre Juge.

Dieu l'a résolu, dans Sa détermination: pour finir, « *tout genou fléchira* » devant Son Fils ; mais Son désir, c'est qu'il en soit pour chacun, comme pour Saul - ou Paul -, « *Seigneur, que veux-tu que je fasse?* » - Voilà ce que signifie être un Chrétien. Mais il y a plus encore dans les paroles qui sont en tête de la seconde partie de notre brochure.

II - LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE RELIGION, MAIS UNE PERSONNE

« *Pourquoi me persécutes-tu?* » - demanda à Saul le Christ glorifié. Quelle idée! Voici un homme qui se donne tout entier à sa dévotion religieuse. Il est convaincu - en ce qui concerne sa raison, si même il a dans son coeur quelque question secrète et embarrassante, - qu'il doit faire cette chose dans les intérêts de la religion. Il est intérieurement un homme partagé, mais il supprime toutes les questions et s'oblige de toute sa passion, à ce zèle pour la religion traditionnelle et, comme il l'aurait dit, pour Dieu. Et cependant, il agit tout le temps contre Dieu, contre le Fils de Dieu, et contre le ciel! Quel gâchis! L'on pourrait en dire long à ce sujet, - quant à la différence qu'il y a entre la religion et un chrétien authentique ; quant à la possibilité d'être passionnément dévot et dévoué à ce que l'on croit être de Dieu, ou pour Dieu, tout en étant plutôt un obstacle, par cette dévotion même, aux intérêts réels de Dieu. Mais il nous faut résoudre tout cela par une seule et unique réponse qui embrasse tout. Un chrétien n'est pas une personne, qui soit *plus* ou moins religieuse. Un chrétien n'est pas une personne qui ait accepté beaucoup de « Tu dois » et de « Tu ne dois pas ». Ce n'est pas sur une base comme celle-là que Dieu agit à notre égard. Il ne juge pas non plus les hommes sur la base du nombre ou de la nature de leurs péchés. La seule base de jugement est, et sera : **Que faisons-nous du**

Fils de Dieu, Jésus-Christ? Toute autre base serait injuste, parce que chacun, par sa naissance, son développement, ses avantages, son éducation, etc., est favorisé ou ne l'est pas.

Dieu a envoyé Son Fils, et par Lui, nous sommes tous ramenés à une seule et même position. Il est présenté comme le Seigneur et le Sauveur appointé par Dieu, pour *tous* les hommes. Dieu ne demandera jamais, au jour du jugement : Combien avez-vous commis de péchés? - Quels péchés avez-vous commis? – Mais : **Qu'avez-vous fait de Mon Fils?** Il n'est pas nécessaire de Le rejeter violemment, ni de lutter activement et énergiquement contre Christ, comme le fit Saul. Nous pouvons, au prix de la perte éternelle exactement la même, Le rejeter intérieurement, Lui dire : Non, ou nous fermer à Lui. Et nous sommes perdus. Point n'est besoin pour périr de jeter à terre le remède qui pourrait nous sauver, Il suffit de le laisser de côté sans le prendre. Un chrétien est donc celui qui en est arrivé à voir que toutes les questions de vie et de mort, de péché et de justice, du ciel et de l'enfer, du temps et de l'éternité, sont liées à, et résolues par, une relation vivante, non pas avec la religion, une « église », une croyance, etc., mais avec la Personne et l'œuvre de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

*J'ai trouvé, j'ai trouvé le Dieu que je réclame!
La Croix m'a dit Son nom, et ce nom est Amour!
Car Celui qui mourut de ce supplice infâme
Est descendu vers nous du céleste séjour.*

*Il est le Fils de Dieu qui fait de moi Son frère,
Le Dieu qui s'est montré, le Dieu qui s'est donné;
Et mon cœur a compris cet étonnant mystère
Qui semble une folie à mon esprit borné.*

*Je connaissais de Dieu la force et la sagesse,
Lorsque je contemplais la nature et ses lois;
Je connais Sa bonté, j'éprouve Sa tendresse,
Quand mes regards enfin s'arrêtent sur la Croix.*

*Car ce Dieu, je Le vois qui souffre et qui s'immole
Pour un être déchu contre Lui révolté;
O merveilleux amour, dont aucune parole
De la terre ou du ciel ne dit l'immensité!*

*Devant ce sacrifice, aussi grand que Dieu même,
Je ne peux pas douter, je m'incline et je crois!
Il ne fallait rien moins à ma misère extrême,
Que l'amour infini de Jésus sur la Croix.*

Imp. Vieux Charles. Paris
"UN TÉMOIN ET UN TÉMOIGNAGE"
13 HONOR OAK ROAD
LONDRES S. E. 23

Publication : BibleBooks.fr